

# SÉNATEURS ET ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES : L'ENSEIGNEMENT DES TIMBRES DE LORON (CROATIE)

PAOLA MAGGI; YOLANDE MARION

À partir de l'époque augustéenne, l'Istrie, nouvellement incorporée à l'Italie, devient un lieu privilégié d'investissement pour de grandes familles sénatoriales, souvent proches de l'empereur, et pour le Prince lui-même. La principale source de richesse de cette région est l'huile, exportée dans les amphores Dressel 6B.

Depuis 1994, des fouilles franco-croates explorent l'un des principaux lieux de production et d'exportation de ces amphores sur le site de Loron, dans le territoire de *Parentium* (Fig. 1)<sup>1</sup>. Un abondant mobilier céramique a révélé non seulement la succession des propriétaires du domaine,

mais aussi un cas exceptionnel de production de sigillée signée d'un grand personnage.

## 1. DE SISENNA À L'EMPEREUR : LES TIMBRES SUR AMPHORE

### 1.1. L'histoire d'une grande propriété

La concentration des timbres sur tuiles et sur amphores au nom de *Calvia Crispinilla* ramassés au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles sur le littoral de Loron laissait entrevoir l'existence d'une *figlina* sénatoriale. La fouille systématique du secteur a fourni d'autres noms, signataires de Dressel 6B<sup>2</sup> (Fig. 2).

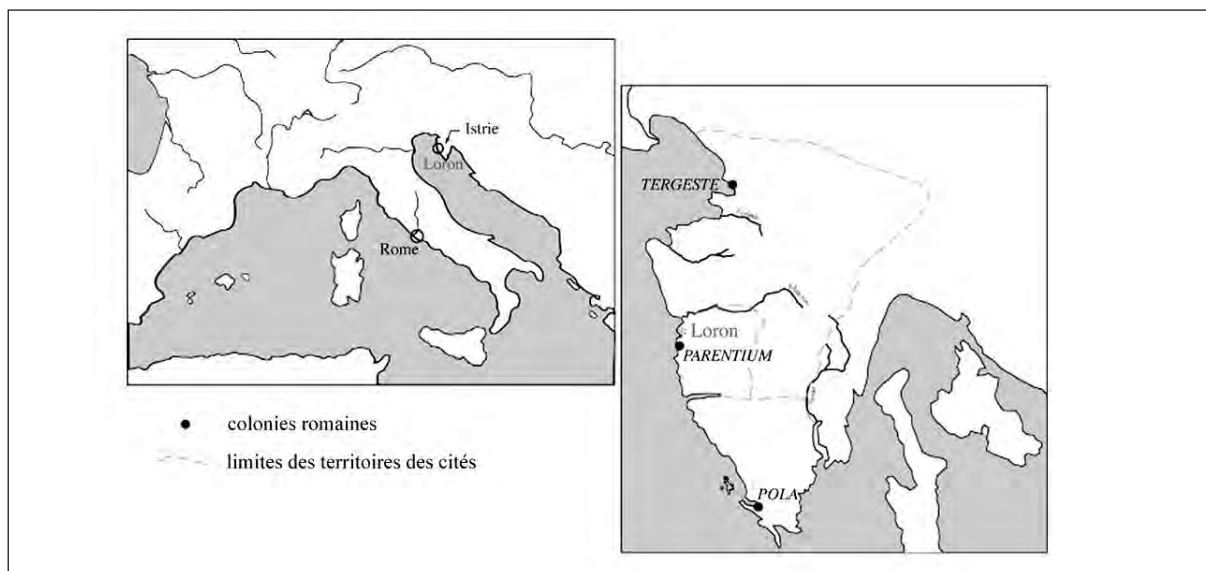


Fig. 1: L'Istrie et Loron.

1. Sur le résultat des fouilles et sur l'histoire du site, TASSAUX, F.; MATIJAŠIĆ, R.; KOVAČIĆ, V. (edd.), *Loron (Croatie). Un grand centre de production d'amphores à huile istriennes (I<sup>er</sup> - IV<sup>e</sup> s. p.C.)* (Aousnius Publications - Mémoires, 6), Bordeaux 2001.

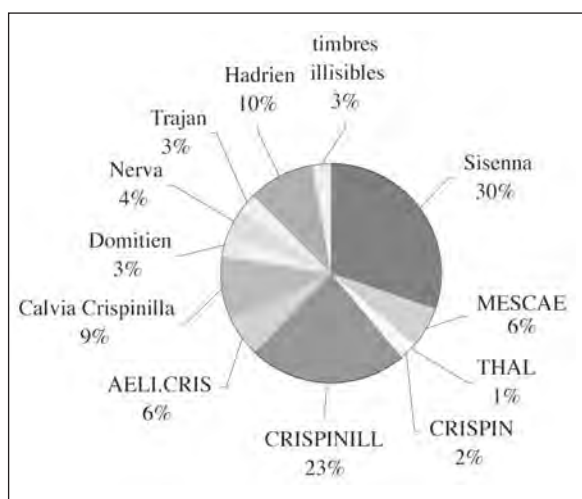
2. Cf. MARION, Y.; STARAC, A., « Les amphores », TASSAUX; MATIJAŠIĆ; KOVAČIĆ, o.c., 97-125. Les pourcentages correspondent aux données de 2003, date de rédaction de cet article.

Ainsi, les timbres sur amphores racontent l'histoire d'un grand domaine, avec la succession des différents propriétaires (cf. Graphique 1) : d'abord le consul de 16 ap. J.-C., *T. Statilius Taurus Sisenna*, fils du grand *Taurus*, ami d'Auguste et troisième personnage de l'empire, qui était déjà connu dans le secteur par la stèle d'un de ses anciens esclaves<sup>3</sup> (Fig. 3). Viennent ensuite les membres d'une autre famille, issue de colons installés dans le Parentin, dont la plus célèbre représentante est *Calvia Crispinilla*, *magistra libidinum Neronis* (Tacite, *Hist.*, 1, 73). *Sisenna* était également propriétaire à Aquilée, Imola et Thespies, en Béotie, tandis que *Calvia* avait des terres en Apulie, en Egypte et sans doute en Afrique.

Après *Calvia*, les empereurs mettent la main sur le domaine et signent à leur tour des amphores Dressel 6B de Domitien à Hadrien. La production continue au-delà, au sein d'une propriété nettement agrandie, comme en témoigne l'épigraphie lapidaire d'affranchis, d'esclaves et de colons impériaux.

## 1.2. Une production diffusée jusqu'au Danube

L'exportation d'huile est presque uniquement tournée vers l'Italie du Nord et les provinces alpines et danubiennes. L'aire de diffusion des amphores de *Sisenna*, limitée semble-t-il à la plaine du Pô et au Norique, s'élargit ensuite à la Pannonie et à



Graphique 1: Les timbres sur amphores trouvés à Loron.

3. *I. It. X*, 2, 225 : stèle funéraire de l'époque tibérienne trouvée à Frata/Fratta, dédiée au forgeron *Atticus Sisennianus* par sa compagne *Venusta*; cf. TASSAUX, F., « Les données de l'épigraphie lapidaire », TASSAUX; MATIJAŠIĆ; KOVAČIĆ, *o.c.*, 35-36, n. 2.1.



Fig. 2: Amphore Dressel 6B signée par *Sisenna*.

la Rhétie; mais cette dernière province paraît ne plus constituer un débouché pour la production impériale. Après Hadrien, les amphores ne sont

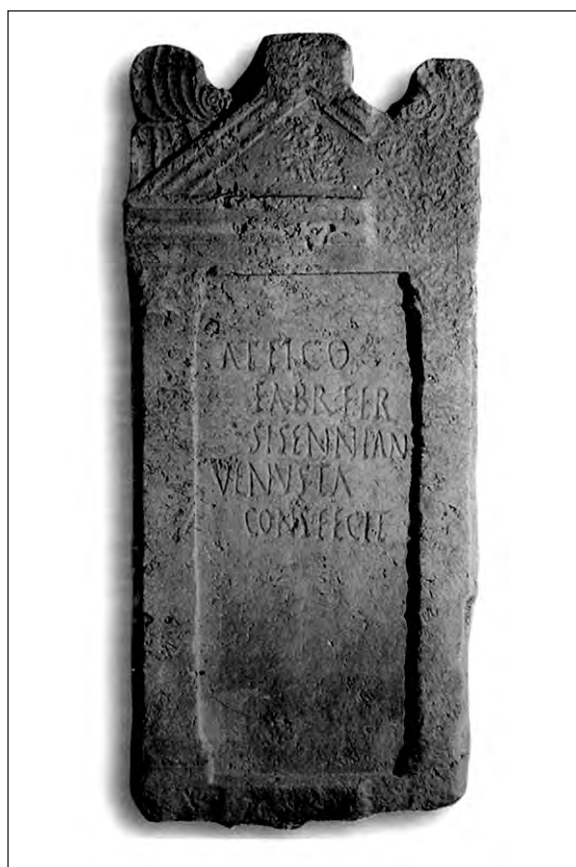


Fig. 3: Stèle funéraire d'*Atticus Sisennianus* (*I. It. X*, 2, 225).

plus estampillées et la forme a quelque peu évolué : aussi est-il devenu difficile d'appréhender leur diffusion ; cependant, il est certain que leur exportation se poursuit au moins dans les provinces danubiennes.

*Sisenna* et *Calvia* ne sont pas des exceptions en Istrie<sup>4</sup> ; dans aucune autre région au début de l'Empire, on ne rencontre une telle concentration de grands personnages de l'aristocratie sénatoriale et équestre, signataires d'amphores destinées à exporter leurs productions agricoles<sup>5</sup>.

Y.M.

## 2. LES TIMBRES D'UN CONSUL SUR DE LA CÉRAMIQUE SIGILLÉE

### 2.1. La révélation d'une production istrienne

Parmi les marques sur vaisselle fine de table<sup>6</sup>, il faut mettre à part un groupe de trois timbres qui mentionnent les noms de deux personnages, abrégés de diverses façons, selon différentes formules onomastiques : l'un se réfère clairement à *Sisenna Statilius Taurus*, signataire d'amphores, l'autre est vraisemblablement interprétable comme *Venustus*<sup>7</sup>. Ce groupe comprend en effet les timbres *SISE/NNAE* et *VENVS/SISENNAE* dans un cartouche rectangulaire et celui de *VEN in planta pedis* à droite (Fig. 4). Leur appartenance à une série cohérente est prouvée, non seulement par l'onomastique, mais aussi par la graphie — dans le cas des deux premiers timbres — et par les caractères morphologiques et techniques des vases (Fig. 5) : homogénéité de la pâte et du vernis, originalité et raffinement du décor<sup>8</sup>.

4. Cf. TASSAUX, F. « Production et diffusion des amphores à huile istriennes », *AAAd* 46, 2001, 506-517.

5. C'est à peine si l'on peut citer quelques exemples parmi les producteurs de vin de Tarraconaise, comme le consul de 14 av. J.-C., *Cn. Lentulus Augur* : cf. ETIENNE, R.; MAYET, F., *Le vin hispanique*, Paris 2000, 118-119.

6. Pour une étude complète sur la *terra sigillata* trouvée dans les fouilles de Loron, voir MAGGI, P., « La ceramica fine da mensa », TASSAUX; MATIJAŠIĆ; KOVAČIĆ, *o.c.*, 128-176.

7. Devant les diverses solutions proposées par les recueils onomastiques, l'attribution à *Venustus* apparaît la plus plausible, compte tenu de la grande diffusion de cet idionyme : KAJANTO, I., *The Latin Cognomina*, Rome 1982, 283, recense un total de 188 attestations.

8. La décoration est constituée, de manière presque constante, de lignes de guillochis qui soulignent les bords et les sommets des carènes des coupes et des assiettes ; les vases appartiennent à un répertoire répétitif de formes : Ritterling 9 / *Conspectus* 27 ; Ritterling 5 / *Conspectus* 22 et 24 ; Ritterling 8 / *Conspectus* 36 ; Dragendorff 17A / *Conspectus* 18.



Fig. 4 : La série des timbres *SISE/NNAE*, *VENVS/SISENNAE* et *VEN*.

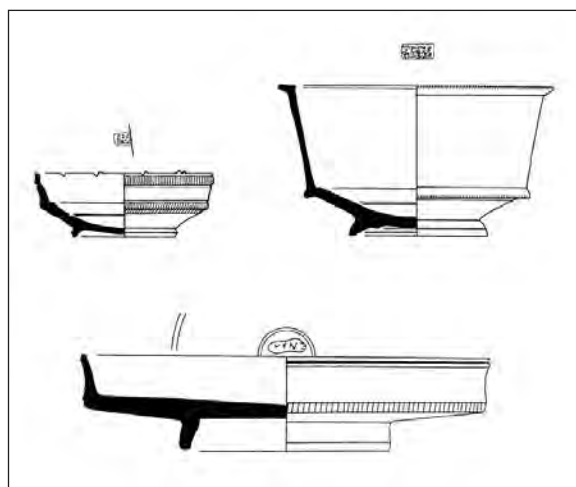


Fig. 5 : Formes de la sigillée de production locale (échelle 1:3).

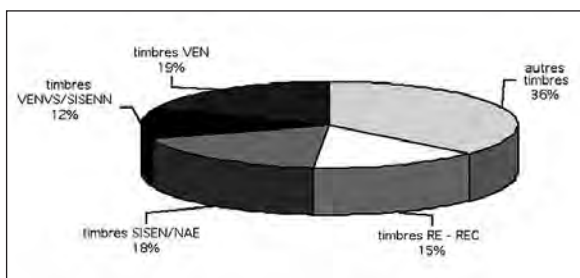
Sur plus de 100 timbres attestés, 49 font partie de cette série, et ils se répartissent de façon plutôt équilibrée : 18 pour *SISE/NNAE*, 12 pour *VENVS/SISENNAE*, 19 pour *VEN* (cf. Graphique 2). De telles données sont la preuve évidente d'une production locale ; elles attestent la présence d'un autre secteur d'activité dans le cadre de l'économie de la villa à côté de la production des conteneurs destinés à la commercialisation des produits agricoles du *fundus*.

## 2.2. Une évolution chronologique bien marquée

### La phase augustéenne

L'emploi du cartouche rectangulaire pour les deux premières marques du groupe démontre que l'activité de l'atelier de céramique a commencé au cours de l'époque augustéenne, précisément dans la période où le consul *Sisenna* fut propriétaire de la villa. La production semble alors limitée uniquement à la sphère locale, compte tenu de l'absence de ces timbres en dehors de Loron, du moins dans l'état actuel de nos connaissances<sup>9</sup>; un marché local ou limité au Parentin n'est pas exclu<sup>10</sup>. La qualité et le raffinement particulier de cette vaisselle correspondent au niveau socialement élevé des habitants de la villa.

Un des timbres mentionne, à côté du consul de 16 ap. J.-C., le nom d'un autre personnage, *Venustus*, ce qui pose le problème de la nature du rapport qui liait les deux personnages: selon toute probabilité, il s'agit d'un esclave chargé, plutôt que de l'exécution matérielle du vase, de la



Graphique 2: Les timbres sur sigillée trouvés à Loron.

9. Notre timbre semble n'avoir aucun rapport avec la signature SISE répertoriée dans la récente édition du *Corpus Vasorum Arretinorum* (cf. OXÉ, A.; COMFORT, H.; KENRICK, P.M., *Corpus Vasorum Arretinorum. Second Edition*, Bonn 2000, n. 1972), dans la mesure où les témoignages proviennent d'une aire géographique très lointaine (Narbonne, Fréjus, Bâle). En revanche, un doute subsiste, en l'absence de documentation graphique ou photographique, pour le timbre SIS[---] trouvé à Altino (cf. RAVAGNAN, G.L., «La terra sigillata con bollo di Altino», *AN* 56, 1985, 240-241), qui, toutefois, semble se distinguer des exemplaires de Loron par l'usage du cartouche en *planta pedis*.

10. Il faut noter à ce propos que l'on en sait encore trop peu sur la présence de sigillées dans les environs, et plus généralement, dans l'aire sud-occidentale de la péninsule istrienne: le matériel conservé au Musée de Parenzo/Poreč est inédit, tout comme la vaisselle retrouvée dans les années 1976-1978 lors des fouilles voisines de la villa de Cervera Porto/Červar Porat située de l'autre côté de la baie en face du complexe de Loron, où l'on a également exhumé un four de céramiques daté du début du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. (JURKIĆ GIRARDI, V., «Scavi in una parte della villa rustica romana a Cervera Porto presso Parenzo (I), campagne 1976-1978», *ACRS* 9, 1979, 263-298).

gestion de l'activité de l'atelier pour le compte du propriétaire<sup>11</sup>.

### La phase tibérienne

*VEN*, la troisième marque de la série, est inscrite au contraire dans un cartouche *in planta pedis* qui renvoie à une époque postérieure à 15 ap. J.-C.; il ne s'agit pas seulement d'une variation formelle: en effet, le nom de *Sisenna* disparaît et *Venustus* signe seul, peut-être précisément au moment du changement de propriétaire de la villa et de ses activités annexes. Il a pu alors continuer ses activités pour son compte ou, plus probablement, comme *officinator* dépendant d'un autre *dominus*.

D'autres changements interviennent pendant cette phase: pour la première fois, on observe la diffusion de cette sigillée en dehors de Loron<sup>12</sup>, à *Aquileia*<sup>13</sup>, *Tergeste*<sup>14</sup>, *Emona*<sup>15</sup> et *Pola*<sup>16</sup>, symptôme

11. Des études ont mis en évidence la grande complexité des rapports entre les divers personnages impliqués dans la production, complexité que reflètent les formules onomastiques des timbres sur sigillée; dans cette catégorie de mobilier, encore plus qu'ailleurs, la réalité nous échappe encore dans ses contours précis: cf. PUCCI, G., «I bolli sulla terra sigillata fra epigrafia e storia economica», HARRIS, W.V. (ed.), *The Inscribed Economy. Production and Distribution in the Roman Empire in the Light of instrumentum domesticum* (*JRA Supplementary Series* 6), Ann Arbor 1993, 73-79; FÜLLE, G., «The Internal Organization of the Arretine Terra Sigillata Industry. Problems of Evidence and Interpretation», *JRS* 87, 1997, 111-155. Bien que la structure binominale n'apparaisse pas souvent sur ce type de produits, selon l'hypothèse la plus courante qui s'appuie sur la documentation mieux connue des amphores et des briques, ces timbres seraient l'expression d'une relation juridique entre le *dominus* et l'esclave-*officinator* (PUCCI, *o.c.*, 77). On aurait un exemple voisin de notre cas avec les timbres de *L. Umbricus Scaurus*, dans lesquels le nom du propriétaire est soit précédé, soit suivi par la mention de l'esclave/affranchi: cf. PRACHNER, G., *Die Sklaven und Freigelassenen im arretinischen Sigillatgewerbe* (*Forschungen zur antiken Sklaverei* 12), Wiesbaden 1980, 162-163; AUBERT, J.-J., «Workshop Managers», HARRIS, *o.c.*, 179.

12. Cf. OXÉ; COMFORT; KENRICK, *o.c.*, n. 2338.

13. MASELLI SCOTTI, F., «Spunti per una ricerca sulla diffusione delle terre sigillate italiche nell'alto Adriatico», *AN* 51, 1980, 189-190, tab. II.

14. MASELLI SCOTTI, *o.c.*, 172 et 189-190, tab. II; MASELLI SCOTTI, F., «Terre sigillate di Aquileia e Tergeste. Produzioni italiche e importazioni galliche e orientali», *RCRF* 25-26, 1987, 211: le timbre provient de la nécropole de San Servolo près de Muggia.

15. PETRU, S., *Emonske nekropole (odkrite med leti 1635-1960)*, Ljubljana 1972, tab. CVII, n. 8 (lu *VETI*) et tab. CXIV, n. 2; MIKL CURK, I., «Einiges über die Padanischen Sigillaten von Emona», *RCRF* 17-18, 1977, 83-84.

16. Il s'agit de matériel inédit provenant des fouilles urbaines menées près de la Porta Rata en 1995-96; selon les informations fournies par Alka Starac, que je remercie chaleureusement, cinq vases au timbre de *VEN* ont été retrouvés dans ce contexte.



d'une production désormais insérée dans un réseau d'échanges plus complexe, tournée vers un marché extérieur à l'Istrie, sur une échelle cependant limitée et vraisemblablement liée à la commercialisation des denrées agricoles (Fig. 6).



Fig. 6 : Carte de diffusion de timbres VEN.

### 3. L'APPORT FONDAMENTAL DE LORON

La documentation épigraphique sur *terra sigillata* de Loron apparaît exceptionnelle sous plusieurs aspects :

a) La signature de *Sisenna* est le premier cas vraiment assuré d'une implication d'un membre de l'aristocratie sénatoriale dans la production de cette catégorie de céramique; un tel lien avait déjà été proposé, mais non démontré avec certitude, ainsi pour les marques sur sigillée arétine de *C. Vibienus* et *T. Rufrenus* par T.P. Wiseman<sup>17</sup>.

b) La même signature *SISENNAE* à la fois sur des amphores Dressel 6B et sur de la vaisselle de

17. WISEMAN, T.P., « The Potteries of *Vibienus* and *Rufrenus* at *Arretium* », *Mnemosyne* s. 4, 16, 1962, 275-283. La proposition d'un lien direct entre ces deux producteurs et les familles sénatoriales homonymes a été reçue par plusieurs chercheurs avec un certain scepticisme, dans la mesure où jusqu'ici un tel témoignage représentait un cas isolé: cf. MOREL, J.-P., « Élités municipales et manufactures en Italie », Cèbeillac-Gervasoni, M. (éd.), *Les élites municipales de l'Italie péninsulaire des Gracques à Neron (Clermont-Ferrand 1991)* (CEFR 215), Naples-Rome 1996, 185-198. Sur des positions plus souples concernant une participation des membres de la *nobilitas* à des activités manufacturières liées à la fabrication de *terra sigillata*, voir PUCCI, o.c., 73-74 et 77-78, qui se lamente justement de l'absence de preuves concrètes.

table démontre une étroite complémentarité dans la production de ces deux catégories de matériel, ce qui avait été avancé jusqu'ici avec beaucoup de prudence à partir de simples coïncidences onomastiques, en dehors de tout contexte archéologique<sup>18</sup>.

c) Cette même signature sur amphore et sigillée, démontre non seulement un rapport intime entre propriété de l'atelier et propriété terrienne mais aussi l'existence d'une activité artisanale indépendante de la production proprement agricole dans un même contexte, avec des techniques de fabrication et des circuits de diffusion différents. La vision traditionnelle d'une production de la céramique sigillée essentiellement urbaine ou suburbaine fait place à une image plus nuancée: la fabrication de sigillées, destinées aussi à la commercialisation, peut s'insérer parmi les diverses activités artisanales du *fundus*<sup>19</sup>, à côté d'autres ateliers et fours comme ceux déjà bien connus de briques et de tuiles autour de Rome ou d'Aquilée.

d) Grâce aux timbres, on a pu identifier à Loron un nouveau centre de production de la *terra sigillata nord-italica*, découverte en soi importante si l'on sait que, jusqu'ici, à peine une dizaine de lieux de possibles ateliers avaient été identifiés, souvent à titre d'hypothèse ou selon des indices indirects<sup>20</sup>.

18. En relation avec la sigillée nord-italique, quelques exemples sont rappelés par F. Maselli Scotti (MASELLI SCOTTI, o.c., 1980, 177-178): le timbre DAMA, présent sur une coupe du dépôt de Faenza et sur une amphore de Fažana; AGATHO, signature connue sur une amphore de Milan; le timbre CELER SARI du grand atelier de *Sarius*, qui apparaît sur des amphores d'Ostiglia et de Salone. Sur cette question, en ce qui concerne la zone adriatique nord-orientale, cf. ZACCARIA, C., « Per una prosopografia dei personaggi menzionati sulle anfore romane dell'Italia nordorientale », *Amphores romaines et histoire économique: dix ans de recherches, Actes du Colloque de Sienne (22-24 mai 1986)* (Coll. EFR, 114), Rome 1989, 477; en général, sur les rapports entre timbres sur amphores et vaisselle arétine, voir LYDING WILL, E., « Ähnlichkeiten zwischen Stempeln auf Amphoren und auf arretinischen Gefäßen », *RCRF* 23-24, 1984, 9-11 et PRACHNER, G., « Sozialökonomische Probleme der Arretinischen Sigillatenerzeugung », *RCRF* 16, 1976, 125-126, qui, examinant les marques des *Umbricii*, est conduit à distinguer les deux productions.

19. Sur les possibilités de rapports de cette activité manufacturière avec la propriété terrienne, cf. PUCCI, o.c., 77 et FÜLLE, o.c., 143.

20. Dans l'état actuel de la recherche, en Italie du Nord, on ne peut avancer l'hypothèse d'ateliers que pour quelques sites, localisés principalement en Lombardie et en Emilie-Romagne: Ivree (cf. BRECCIAROLI TABORELLI, L., « Ceramiche di produzione eporediese in età augusteo-tiberiana: pareti sottili e terra sigillata », BROGIOLO, G.P.; OLCESE, G. (éd.), *Produzione ceramica in area padana tra il II secolo a.C. e il VII secolo d.C.: nuovi*

e) Enfin, les marques de Loron indiquent la présence d'un autre céramiste sur le site : sur un nombre important de vases (15 % des vases estampillés) de caractères morphologiques et techniques particuliers est imprimée, sous une forme abrégée (*RE, REC*), la signature d'un fabricant auquel nous pouvons hypothétiquement attribuer le nom de *Receptus*. La datation apparaît contemporaine de la série de *Sisenna*<sup>21</sup>, mais l'absence de ce nom parmi les timbres amphoriques et le plus faible nombre d'exemplaires semblent indiquer une présence moindre; le rôle de ce personnage dans le processus économique local est loin d'être clair. De possibles parallèles<sup>22</sup> nous amènent à supposer qu'il s'agit d'un céramiste privé de rapports directs avec le propriétaire du *fundus*, mais travaillant dans la même structure artisanale

comme locataire de l'usage du four et des moyens de production, selon une pratique déjà proposée pour le système de fabrication d'autres types d'objets manufacturés<sup>23</sup>. Dans un contexte de production où l'usage du timbrage serait rendu superflu par une destination essentiellement locale de la consommation des objets fabriqués, un tel témoignage peut contribuer à réévaluer, parmi les fonctions variées attribuées aux marques sur sigillée<sup>24</sup>, celle destinée au contrôle des processus de production. En effet, il semble plausible de supposer que ces timbres servaient à distinguer d'une part les vases fabriqués au sein de la production principale de *Sisenna - Venustus* et d'autre part, les productions de *Receptus*, afin de faciliter les opérations de comptabilité interne.

P.M.

---

*dati e prospettive di ricerca, Convegno internazionale, Desenzano del Garda 8-10 aprile 1999, Mantova 2000, 148-149*), Milan (JORIO, S., «Terra sigillata: manifatture locali e importazioni nella documentazione di alcuni scavi milanesi», *Milano tra l'età repubblicana e l'età augustea. Atti del Convegno di studi, Milano 26-27 marzo 1999, Milano 2000, 102*), Crémone (cf. MASSEROLI, S.; VOLONTÉ, M., «Le produzioni ceramiche di Cremona romana», BROGIOLO; OLCESE, o.c., 159-164), Modène (cf. MACCHIORO, S., «Il sondaggio stratigrafico nella sede centrale della Cassa di Risparmio di Modena (1985-1986). I materiali», *Modena dalle origini all'anno Mille. Studi di archeologia e di storia. I*, Modena 1989, 426 et 428), Bologne (cf. MAZZEO SARACINO, L., «Problemi della terra sigillata italica nella Regione VIII», *Studi sulla città antica. L'Emilia Romagna*, Roma 1982, 478-480), Ravenne (cf. BERMOND MONTANARI, G., «Pozzi a sud-ovest di Ravenna e nuove scoperte di officine ceramiche», *I problemi della ceramica romana di Ravenna, della Valle Padana e dell'alto Adriatico. Atti del Convegno Internazionale, Ravenna, 10-12 maggio 1969, Bologna 1972, 65-76*), Faenza (cf. RIGHINI, V., «Le testimonianze della produzione fittile a Faventia e nel territorio faventino in età romana», *Faenza 66*, 1980, 41-42) et Rimini (cf. MAIOLI, M.G., «La cultura materiale romana», *Analisi di Rimini antica. Storia e archeologia per un museo*, Rimini 1980, 151-152). Les hypothèses se fondent sur la découverte de moules et de ratés de cuisson, témoignages qui ne permettent généralement pas de faire le lien entre ces centres et les signataires des vases. Pour l'ultime synthèse sur l'état des connaissances, voir MAZZEO SARACINO, L., «Lo studio delle terre sigillate padane: problemi e prospettive», BROGIOLO; OLCESE, o.c., 32-33.

21. Comme dans ce cas, on trouve aussi bien les cartouches rectangulaires que ceux *in planta pedis*.

22. Cette situation présente des analogies avec celle qu'a mise en évidence G. Pucci dans le four d'*Umbricius Cordo* à Torrita di Siena, où l'on a retrouvé des timbres de personnages étrangers à la gens *Umbricia*: cf. PUCCI, G. (ed.), *La fornace di Umbricio Cordo. L'officina di un ceramista romano e il territorio di Torrita di Siena nell'antichità*, Firenze 1992, 144-145.

---

23. On pense surtout à la production des tuiles et briques: STEINBY, M., «L'organizzazione produttiva dei laterizi: un modello interpretativo per l'*instrumentum* in genere?», HARRIS, o.c., 139-143. On retient que le lien unissant les divers producteurs au propriétaire du four prenait, dans ces cas, la forme d'un contrat de *locatio operis*: cf. FÜLLE, o.c., 122.

24. Ces fonctions sont résumées dans FÜLLE, o.c., 115-117.